

# AQVITANIA

TOME 20

2004

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania*

*avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,*

*du Centre National de la Recherche Scientifique,*

*de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

# SOMMAIRE

## JOURNÉE D'ÉTUDE (Bordeaux - 23 novembre 2003)

### TEMPLES ROUNDS MONUMENTAUX DE LA GAULE ROMAINE

J.-P. BOST,	
Introduction .....	7
GRUPE DE RECHERCHES SUR PÉRIGUEUX,	
La Tour de Vésone à Périgueux (Dordogne) : nouvelle lecture .....	13
P. AUPERT,	
Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques.....	53
C. DOULAN,	
Le sanctuaire de la Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux .....	69
D. RIGAL,	
Le temple gallo-romain de Cahors .....	85
CHR. DARLES,	
Le temple rond de Cahors- <i>Divina</i> , hypothèses de restitution .....	95
V. BROUQUIER-REDDÉ, S. CORMIER, K. GRUEL, C. LEFEVRE,	
Essai de restitution du sanctuaire de <i>Mars Mullo</i> à Allonnes (Sarthe) .....	105
<b>ARTICLES</b>	
J.-FR. BUISSON, J. GOMEZ DE SOTO,	
La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental) .....	125
J. M. VALLEJO RUIZ,	
La flexión indoeuropea en <i>-(o)n</i> ; algunos datos onomásticos galos e hispanos .....	133
A. BARBET, F. MONIER, J.-P. BOST, M. STERNBERG, AVEC COLL.,	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone II - Les peintures fragmentaires .....	149

R. PLANA-MALLART, FR. RÉCHIN, AVEC COLL., L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) .....	221
J. GAILLARD, ANNEXES : N. LAURANCEAU ET J.-CL. LEBLANC, La carrière gallo-romaine de l'Île Sèche à Thénac en Charente-Maritime .....	259
V. GENEVIÈVE, Les monnaies antiques de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil .....	283
A. BOLLE, AVEC COLL., L'habitat médiéval de La Laigne (Charente-Maritime) .....	309
BR. VÉQUAUD, La céramique de l'habitat médiéval de La Laigne "Le Pré du Château" (Charente-Maritime) .....	357
J. MASSON, M. MARTINAUD, L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc .....	395

## NOTES

J.-M. BEAUSOLEIL, FR. MILOR, Éléments de chronologie d'un itinéraire de long parcours : la coupe du chemin de Manot à Chabanas, commune de Saint-Junien (Haute-Vienne) .....	415
N. SAEDLOU, M. DUPÉRON, Objets gallo-romains en bois découverts à Saintes (Charente-Maritime) : utilisation et origine de l'approvisionnement de quatre essences .....	423

## MAÎTRISES

É. MARCHADIER, Typo-chronologie de la céramique du premier âge du Fer en Saintonge et Aunis .....	433
A. FILIPPINI, Les couteaux du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la France .....	435
C. LAPORTE-CASSAGNE, La céramique gauloise issue des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972) .....	438
G. LANDREAU, L'habitat de hauteur de Vil Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime) et son environnement à la fin de l'âge du Fer .....	441
D. BOYER, Étude de topographie funéraire dans les cités de Gaule méridionale. L'interdit funéraire en milieu urbain, du Haut-Empire au haut Moyen Age .....	443
M. VIVAS, Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques .....	445

Jean-François Buisson

Collaborateur UMR 6566-CNRS,  
Universités de Rennes 1, Rennes 2,  
Nantes, Ministère de la Culture

José Gomez de Soto

Directeur de recherche UMR 6566-  
CNRS, Universités de Rennes 1,  
Rennes 2, Nantes, Ministère de la  
Culture.  
Chargé de cours, Universités de  
Poitiers et Rennes 1

# **La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'Église à Agris (Charente) et les "dieux gauchers" d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)**

## **RÉSUMÉ**

Une statue du Haut-Empire figurant une divinité masculine assise en tailleur et maintenant acéphale a été découverte fortuitement à Agris (Charente), sur l'emplacement d'un site gallo-romain de nature indéterminée, un peu avant 1990. La divinité ne porte pas de torques et déverse le contenu d'une bourse. Elle présente la particularité de croiser sa jambe gauche devant la droite, contrairement à la règle la plus commune en Gaule. Cette originalité est partagée par seulement quatre autres statues masculines assises en tailleur (Verteuil, Sers et Chassenon en Charente ; Saint-Paul en Haute-Vienne) réparties sur un territoire relativement réduit relevant des cités des Pictones (1 statue), des Lémovices (2 statues) et d'Angoulême au Bas-Empire (2 statues). Les auteurs proposent d'identifier dans ces œuvres des représentations d'un dieu local de l'abondance jusque là non reconnu, dont la particularité serait d'être un dieu gaucher.

## **ABSTRACT**

A statue of the High Empire figuring a male divinity seated cross-legged and now acéphalous was discovered fortuitously in Agris (Charente) on a Gallo-Roman site of undetermined nature, a bit before 1990. The divinity does not wear any torques and pours the content of a purse. It presents the particularity to cross its left leg ahead the right, opposite to the more common rule in Gaul. This originality is shared by only four other male statues (Verteuil, Sers and Chassenon in Charente ; Saint-Paul in Haute-Vienne) distributed on a relatively reduced territory belonging to Pictones (1 statue), Lemovices (2 statues) and Angoulême's Civitas in the Later Empire (2 statues). Authors propose to identify in these works figures of a local god of abundance up to now not recognized, whose characteristic would be to be a lefthanded god.

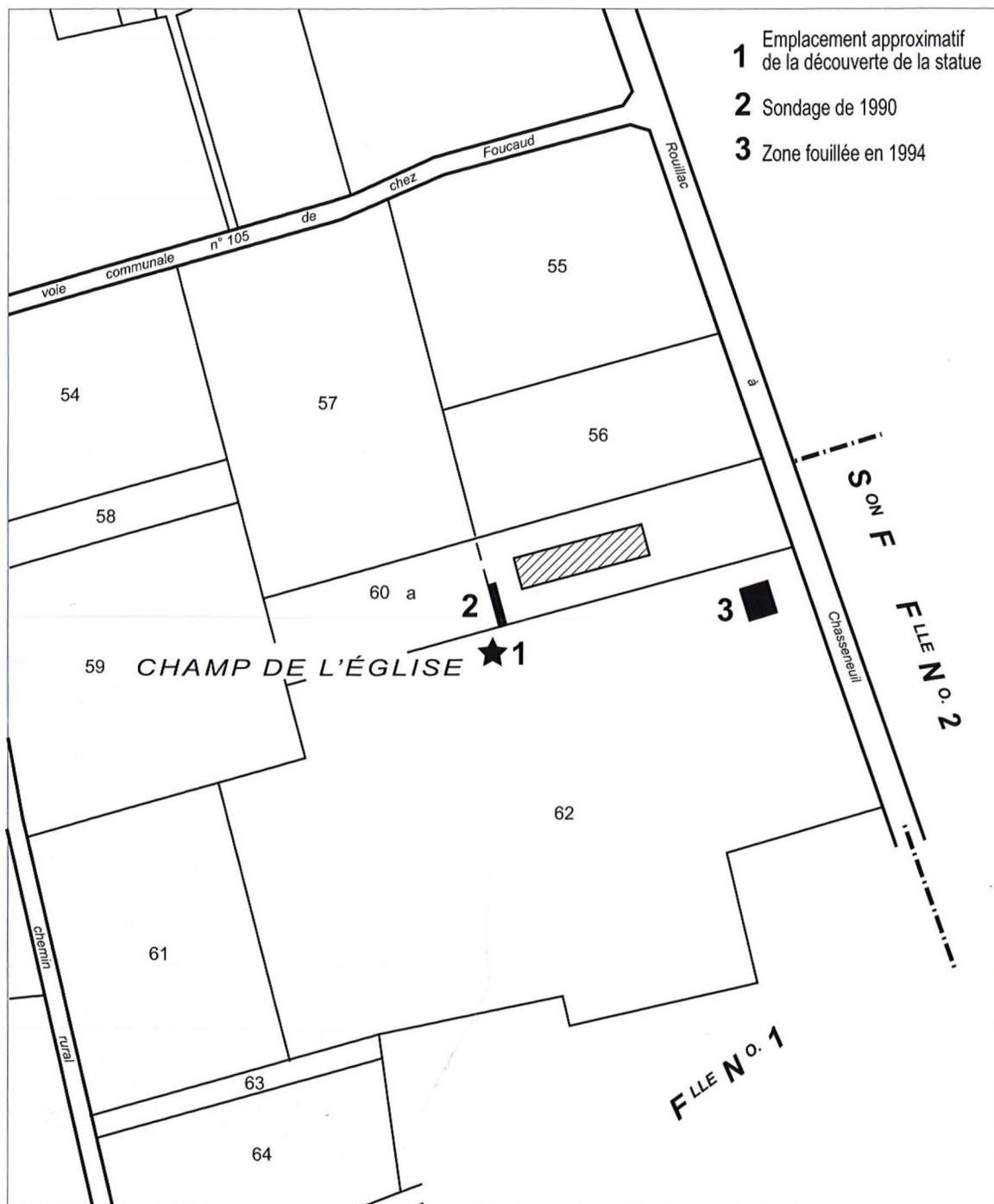


Fig. 1. Le site du Champ de l'Église à Agris (Charente).

1. Emplacement approximatif de la découverte de la statue ; 2. Sondage de 1990 ; 3. Zone fouillée en 1994.

C'est un peu avant 1990, à l'occasion d'un labour de la parcelle ZK 62 au lieu-dit Le Champ de l'Église, près du village des Granges à Agris (Charente), que fut découverte une statue gallo-romaine décapitée<sup>1</sup>. Le site était alors inconnu.

## 1. LE SITE DU CHAMP DE L'ÉGLISE (fig. 1)

Peu après que la découverte de la statue fût connue, une prospection au sol livra des tessons gallo-romains et du Haut Moyen Age. A proximité du point de découverte de la statue, de légères éminences et surtout la concentration de petits blocs de calcaire et de fragments de *tegulae* et d'*imbres* suggérèrent la présence de constructions arasées.

### 1.1. Une construction gallo-romaine

En 1990, une tranchée de sondage creusée d'est en ouest dans la pièce ZK 60, à proximité de l'emplacement de découverte de la statue dans la pièce voisine, permit de reconnaître les bases de deux murs posés sur une fondation en hérisson. Construits en blocage noyé dans du béton, ils portaient des traces d'enduit. Entre ces deux murs s'étendait un sol de béton. L'espace entre les murs était comblé de remblais de construction. Des tessons datables de la fin du 1<sup>er</sup> siècle au Bas-Empire, dont un pied de vase engobé, ont été recueillis à l'extérieur de la construction près du mur ouest. Si l'étroitesse de la tranchée ne permet pas de définir la nature de ce bâtiment, au moins l'existence de restes d'un établissement d'époque gallo-romaine est-elle attestée autrement que par la récolte de matériaux de démolition en surface<sup>2</sup>.

### 1.2. Un établissement carolingien tardif

Les fouilles conduites en 1994, destinées à étudier une structure présumée protohistorique repérée par prospection aérienne – qui se révéla n'être qu'un leurre d'origine géologique – fit connaître l'existence d'un établissement du Haut Moyen Age, qui contenait une fosse à incinération de la même époque<sup>3</sup>.

## 2. LA STATUE (fig. 2-6)

### 2.1. Description

La statue, en calcaire blanc, d'une hauteur maximale conservée de 35 cm, représente un personnage assis en tailleur sur un coussin (24 x 13 x 6 cm) reposant lui-même sur un socle (à l'origine un parallélépipède rectangle de 23 à 24 cm de côté sur 6 cm de hauteur maximale, qui a été plusieurs fois endommagé sur ses angles, anciennement et lors de la découverte fortuite du bloc). Des mutilations anciennes ont dégradé la sculpture, nous privant de la tête et du bras droit du personnage.

Celui-ci est vêtu d'une ample pièce de vêtement rectangulaire retombant entre ses genoux jusqu'à terre, où elle est ornée dans un angle d'une frange solidaire du socle. Au centre de ce vêtement, on a ouvert une échancrure circulaire soulignée par un



Fig. 2. La statue d'Agris vue de face.

1. La statue est conservée par son inventeur. Un moulage en sera réalisé pour le Musée des Beaux Arts d'Angoulême. Les auteurs remercient très sincèrement le propriétaire de l'œuvre, qui leur a donné toute facilité pour l'étudier, ainsi que M. A. Villatte, ancien maire d'Agris, qui les a mis en contact avec lui.

2. Boulestin *et al.* 1997-1998, 271-286.

3. *Ibid.*



Fig. 3. La statue d'Agris, vue de dos.



Fig. 4. La statue, vue du côté gauche.



Fig. 5. La statue, vue du côté droit.



Fig. 6. La statue, détail de la bourse.

ourlet décoratif large et épais - qui après un rapide examen ferait songer à un torque mais n'en est pas un - laissant voir une partie du torse nu du personnage. Celui-ci, négligemment assis sur le pan arrière de cette tunique atypique, laisse découvert tout son côté droit, alors que le bras et une partie de la main gauches sont entièrement recouverts par ce vêtement, qui ne laisse apparaître que les doigts mutilés reposant sur une bourse largement ouverte, dont le contenu se déverse (fig. 6).

Les jambes et les pieds du personnage, la jambe gauche devant la droite, sont nus. Les pieds, d'un accès plus difficile pour le statuaire du fait de la position assise, ont été moins bien traités dans le détail que les jambes et le côté droit laissé nu, où il a souligné la musculature.

Enfin, le côté gauche du coussin conserve intacte en sa partie centrale une décoration de pompons réguliers ou un épais ourlet surpiqué, dont ne subsistent que des traces sur le côté droit. Deux légers traits de réservation sur la partie arrière du coussin (fig. 3) montrent que le sculpteur a songé prolonger ici ce décor mais n'a pas réalisé ce travail, ce qui nous permet de suggérer que la destination initiale de la statue - dont nous ignorons tout - ne permettait pas d'apercevoir l'arrière du socle et du coussin. De même la draperie, traitée à grands coups de ciseaux profonds et nerveux, laisse une impression d'inachevé tout en étant assez juste. Ainsi, on notera comment la bourse a été mise en valeur en dirigeant vers elle le drapé : là, cette accentuation, voulue, est plus caricaturale que naturelle.

Et pourtant, l'artiste a souhaité prouver son habileté en multipliant les difficultés techniques : la mise en place d'un coussin l'oblige à un travail en ronde bosse délicat sur la partie inférieure de la statue, volontairement compliqué par le pan tombant du costume, de même que la mise à nu du côté droit, destinée à traiter un bras nettement détaché du corps : celui-ci était peut-être replié le long du bas du torse, du fait de l'absence d'une partie du vêtement à droite et d'un traitement un peu grossier de la cuisse droite plus difficilement accessible au ciseau dans ce cas.

L'impression finale laissée par cette oeuvre est qu'elle est le résultat du travail rapide, voire un peu bâclé, d'un sculpteur néanmoins adroit détenteur d'un réel savoir-faire : peut-être s'agit-il d'une commande de circonstance faite à un artiste itinérant ?



Fig. 7. Statue de la grotte de la Vierge à Sers, Charente (d'après Lantier).

## 2.2. Interprétation

La statue est évidemment rattachable à un groupe bien connu de représentations accroupies à attitude hiératique, d'interprétation délicate. Ainsi, aucune des sept correspondant à ce type et conservées par le musée d'Argentomagus ne comporte d'attributs identifiables qui permettraient d'affirmer qu'il s'agit de divinités si l'une d'entre elles ne possédait une dédicace.

Il s'agit pour la statue d'Agrès de la seconde occurrence de ce modèle rencontrée sur le territoire de la future cité d'Angoulême : la première, une oeuvre assez grossière en calcaire découverte vers 1920 dans la grotte de la Vierge au Roc à Sers (Charente) et aujourd'hui égarée, était passée inaperçue (fig. 7)<sup>4</sup>. Présentée de façon erronée

4. Non citée par Vernou 1993 : Sers : p. 211. Voir R. Lantier, dans "C.r. de la séance du 16 décembre", in : *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, 1936, 218-220 et *Recueil...*, 1947, t. 13, n° 8147 et pl. 27. La photographie publiée en 1936 est de qualité très médiocre. Nous avons toutefois pu la traiter par LAO pour produire le document présenté ici.

comme un torse "celtique", une statue cuirassée ou portant une chaîne de suspension d'épée, il s'agit, non d'un buste sur socle comme écrit à l'époque, mais clairement d'une divinité assise en tailleur d'époque gallo-romaine. Cette statue fortement mutilée porte, semble-t-il, un bracelet au bras droit. Elle paraît avoir subi des retouches à une époque indéterminée (retaille du bras et de la main gauches, qui paraissent atrophiés ; sculpture d'une "ceinture" peu fonctionnelle ; sciage vertical de la jambe gauche et probablement réduction de l'assise ; une tige de fer à l'emplacement du cou pourrait indiquer une re fixation ou un remplacement de la tête, qui était encore conservée lors de la découverte mais avait déjà disparu au moment de la photographie). Du fait des probables retailles, on ne peut savoir ce que primitivement le personnage tenait dans ses mains<sup>5</sup>.

A Agris, la présence assez classique d'une bourse se déversant, symbole de richesse monétaire et d'abondance, permet de supposer que nous sommes bien en présence d'une divinité, sans pour autant pouvoir l'identifier avec certitude, puisque l'attribut est commun à Mercure et à la divinité romanisée que l'on nomme par commodité Cernunnos<sup>6</sup>. Si Cernunnos est généralement assis en tailleur, c'est occasionnellement aussi le cas de Mercure : à Pouy-de-Touges (Haute-Garonne), Mercure porte le pétase... et des braies<sup>7</sup> !

Ajoutons que l'identification pourrait être tout autre : la statue, ne portant ni torque ni bijou visible dans ce qui nous en a été conservé, serait fort romanisée pour une représentation de Cernunnos, et fort provinciale pour une représentation de Mercure.

Le contexte encore incertain en l'absence de fouilles n'apporte pas d'éléments de datation probants pour cette statue. Celui-ci nous permet toutefois de supposer qu'elle ne pourrait être antérieure à la fin du 1<sup>er</sup> siècle p.C.

5. La grotte contient, de nos jours encore, la statue de la Vierge qui lui a donné son nom, une œuvre d'art populaire d'époque moderne. Cette statue a récemment subi une restauration aussi abusive que ridicule qui la défigure de façon, semble-t-il, heureusement réversible.

6. Aucune figuration pré-romaine du dieu à bois de cervidés ne le représente avec une bourse.

7. Représenté dans Boucher 1978, 55.

### 2.3. Une variante iconographique régionale du dieu assis en tailleur, ou une divinité régionale de l'Aquitaine, non encore identifiée ?

J.-P. Baigl et Ch. Vernou signalent récemment dans cette revue<sup>8</sup> que peu de divinités assises en tailleur présentent leur jambe gauche placée en avant de la droite. Ils notaient, outre la statue accroupie de Verteuil (Charente), en territoire picton, et une divinité féminine à Amboise (Indre-et-Loire), celles de Chassenon (Charente) et d'Aigueperse à Saint-Paul (Haute-Vienne), en territoire lémoince, en se posant la question d'une tradition iconographique locale tout en la considérant peu vraisemblable.

Les statues d'Agris et de Sers (Cité d'Angoulême, au Bas-Empire) viennent confirmer cette intuition en ajoutant deux statues à ce groupe, dont il faut noter que trois d'entre elles, de factures fort différentes et réparties sur trois cités différentes mais frontalières (Verteuil, Chassenon, Agris) se trouvent réparties dans un rayon de vingt kilomètres environ seulement. Au total, le groupe comprend actuellement cinq statues, réparties sur trois cités des deux provinces de l'Aquitaine du Bas-Empire (fig. 8)<sup>9</sup>.

Notons au passage que si cette position (jambe gauche en avant) est peu représentée, c'est probablement parce qu'elle n'est commode que pour un gaucher qui va se trouver sur sa jambe d'appel (en anglais : "take off leg") au moment de se relever, et qu'elle est en général déséquilibrante pour un droitier<sup>10</sup>.

8. Baigl & Vernou 2003, 17 n. 6.

9. Ces références au Bas-Empire, alors que toutes ces représentations lui sont très certainement antérieures, visent à séparer clairement l'Angoumois, dont le rattachement territorial au Haut Empire est incertain, de ses voisins. Là encore, l'Angoumois se distingue de la Saintonge où ne se rencontre aucune statue croisant la jambe gauche sur la droite.

10. Rappelons aux non-sportifs que la jambe d'appel est toujours la gauche chez un droitier et la droite chez un gaucher. Les usages sociaux et les règles (tendre et serrer la main, saluer militairement) ont tendance à privilégier les droitiers ; de même l'éducation a fait qu'un certain nombre de gauchers (d'individus plus habiles de la main gauche) ont appris à écrire de la main droite. On reconnaît les vrais gauchers dans la pratique sportive, où l'obtention des meilleures performances exige la mise en avant de la main (épée, sabre ; lancer du poids, du disque, du marteau ; saut à la perche...) ou/et du pied (saut en hauteur, en longueur, de haie, à la perche ; plongée...) les plus habiles.

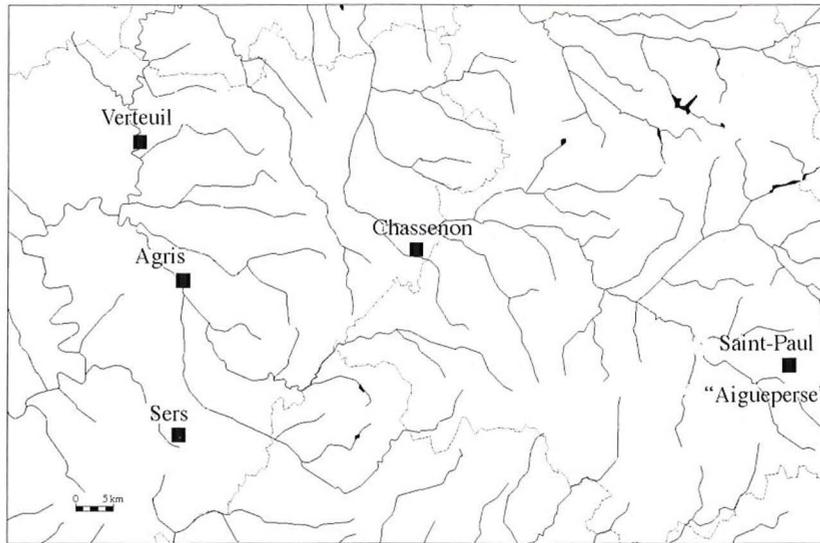


Fig. 8. Carte de répartition des statues masculines antiques du dieu assis en tailleur croisant la jambe gauche sur la jambe droite.

La caractéristique principale de Cernunnos étant de porter des ramures de cerf<sup>11</sup>, il est assez délicat de l'identifier en cette absence, comme c'est le cas ici<sup>12</sup>, de même que pour les autres statues de ce groupe : elles n'ont pas conservé leur tête.

Le syncrétisme gallo-romain a pu vouloir représenter dans des matériaux fort différents – ainsi la statue d'Aigueperse est en serpentine –, et avec des attributs divers – torques à Aigueperse, Chassenon et Verteuil, bourse à Agnis... –, un dieu local ... avec ou sans ramures, dont la caractéristique essentielle est d'être "gaucher" ! A suivre<sup>13</sup>.

11. Caractéristique qu'il partage dans le monde gallo-romain avec des divinités féminines : Vertet 1995, 413-425.

12. J.-P. Baigl et Chr. Vernou (*op. cit.*, note 8), après avoir appelé cette statue, par commodité, Cernunnos (fig. 10, p. 13 et p. 14) sont beaucoup plus prudents dans leurs conclusions où ils déclarent (p. 21) que "la tête du dieu manque et nous prive d'une identification certaine".

13. Pourrait marginalement être rattachée à ce groupe une statue provenant de La Terne à Luxé, dans la cité d'Angoulême, figurant une divinité masculine revêtue d'une tunique courte, assise sur un siège sans dossier, et portant un objet (panier ? grande coupe ?) mutilé entre ses jambes nues ; sa jambe gauche est croisée sur sa jambe droite (Maurin 1884-1885, 59-60 et pl. hors texte ; Espérandieu 1908). Cette statue est aujourd'hui conservée dans la galerie des antiques du Musée de la Société archéologique et historique de la Charente (*Catalogue du Musée de la SAHC*, p. 89). La présence d'un siège d'un modèle qui a pu à l'occasion être utilisé

pour des "déesses-mères" ou de l'abondance – l'une des divinités d'un groupe de deux "déesses-mères" conservé au Musée Archéologique de Saintes est assise sur un siège de ce modèle surmonté d'un coussin et un récipient contenant des fruits est posé sur ses jambes (Maurin 1978, fig. 323 et 324) ; un coussin est grossièrement figuré sur les côtés de la statue de La Terne – ne nous permet pas de rattacher formellement la statue au groupe de divinités assises en tailleur étudié ici. Cette statue hybride pourrait toutefois donner une limite occidentale à l'expansion de ce groupe. De plus, au nord, La Terne est en position frontalière avec les Pictons.

## BIBLIOGRAPHIE

- Baigl, J.-P. et Ch. Vernou (2001-2002) : "Un nouveau *Cernunnos* découvert en Charente", *Aquitania*, 18, 7-28.
- Boucher, S. (1978) : "Les dieux de la Gaule d'après les monuments de bronze"; *Dossiers de l'Archéologie*, n° 28, mai-juin 1978, 55.
- Boulestin, B., L. Bourgeois, A. Debord et J. Gomez de Soto (1997-1998) : "Le Champ de l'Église à Agris (Charente) : habitat carolingien et fosse à incinération", *Aquitania*, 15, 1997-1998, 271-286.
- Catalogue du Musée de la SAHC* (1915) : Angoulême, Despujols, 89, n° 13.
- Espérandieu, É. (1908) : *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, 2, Aquitaine, n° 1375.
- Lantier, R. (1936) : c.r. de la séance du 16 décembre, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 218-220.
- (1947) : *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, 13, n° 8147 et pl. 27.
- Maurin, J. (1884-1885) : c. r. de communication, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 5<sup>e</sup> série, t. 71, 49-50 et pl. hors texte.
- Maurin, L. (1978) : *Saintes antique*, Saintes, fig. 323 et 324.
- Vernou, Chr., en coll. Cl. Vernou-Magister et J. Gomez de Soto (1993) : *Carte archéologique de la Gaule*, 16, La Charente, Paris, 211.
- Vertet, H. (1995) : "Observations sur les éléments animaux dans les images divines gallo-romaines arvernes", in : *Hommes et animal dans l'antiquité romaine, Actes du colloque de Nantes, 1991*, Caesarodunum, Tours, 413-425.